

Le Tremble

Le portefeuille du ministre s'est envolé dans la ramure d'un tremble.
Il s'est posé sur une branche qui lui faisait de l'œil en agitant un
bourgeon malicieux.

Il s'est ouvert comme une fleur en pâmoison.

Des billets de banque, des billets doux, des feuilles de chou, des
souvenirs doux, des sous à venir (d'où ?), des sous-entendus et des
feuilles de paye anonymes se sont répandues dans le feuillage.

Le tremble s'appelle ainsi car ses feuilles bruissent au moindre
souffle d'air.

C'est ainsi que le contenu du portefeuille du ministre est devenu le
vibrant journal d'une salutaire mise à nu.

Le maroquin futile et vide s'est vite couvert de mousse pour se
fondre avec la branche aimée, loin des regards anxieux.

Les informations tombent une à une, fruits malodorants de cet arbre
joyeux.

Tremble, tremble, scandent les badauds excités par l'odeur
nauséabonde.

Tremble, tremble, prient les adorateurs de vérités crues.

Tremble, tremble menacent les juges et les faux-amis.

Tremble, tremble s'épouvante la femme délaissée du ministre.

Tremble, tremble tonne celui-ci en s'adressant au peuple
pusillanime, moi je ne tremble jamais.

Solide comme un chêne et droit comme un if de cimetière, le
ministre tient fermement son nouveau portefeuille, celui des arbres
à abattre.